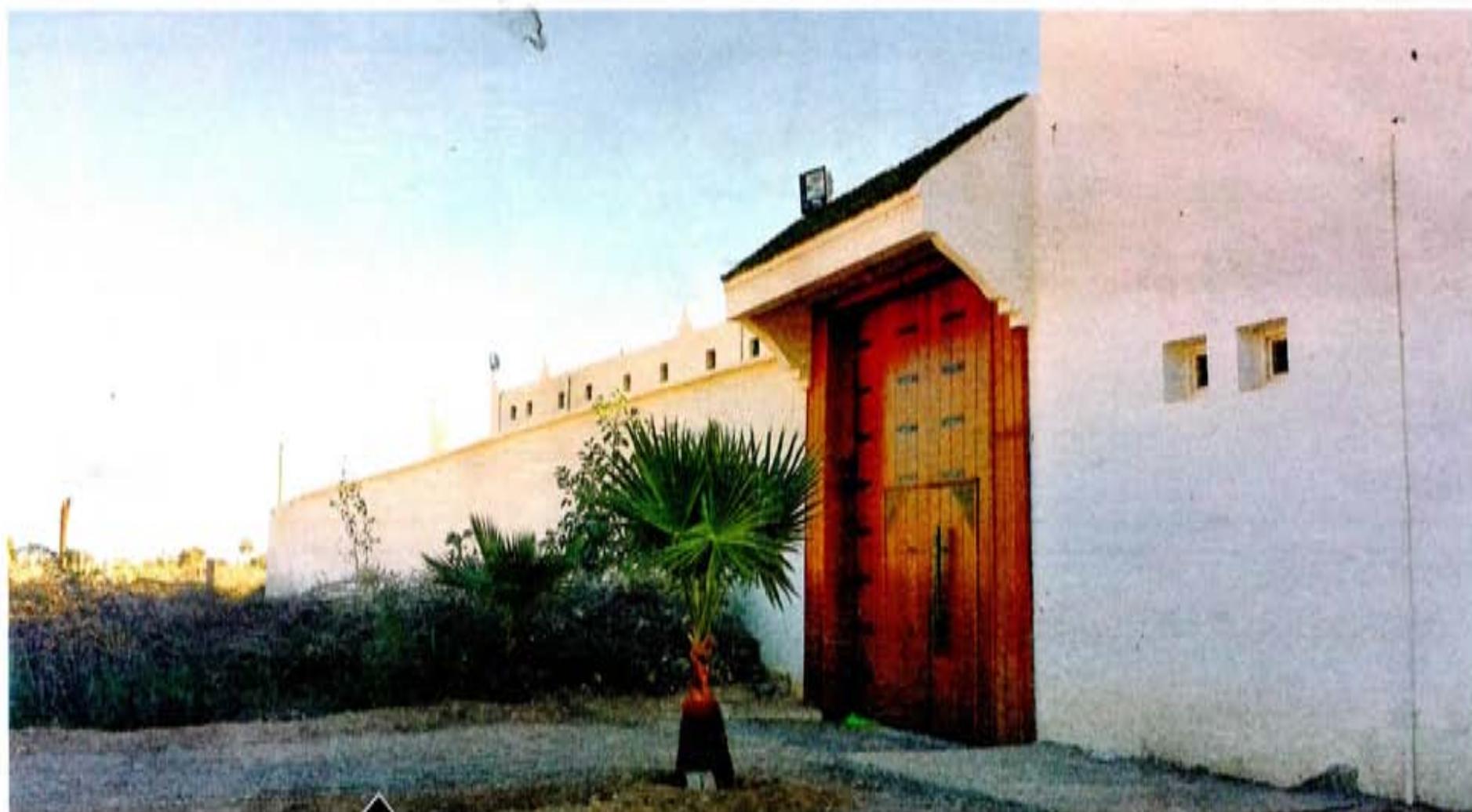


Le Souss, terre des érudits



Le pèlerinage au Mausolée de David Ben Barroukh Azogh Cohen est à chaque fois une occasion pour la communauté juive de renouer avec son patrimoine culturel et religieux et de visiter les lieux chargés d'histoire (Ph. SB)

• Taroudant abrite le célèbre mausolée de Rabbi David Ben Barroukh Azogh Cohen

• Un musée juif pour se remémorer l'histoire commune judéo-marocaine de la région

LE Souss, Taroudant en particulier, est une région où a vécu une grande communauté juive marocaine depuis des siècles. Tamaloukt, Elhanouan, Ait El-haj, Mentaga, Herguita, Imintagen, toutes ces communes ont été peuplées par les berbères juifs. Le départ massif de villages entiers de la région du Souss dans les années soixante vers Israël n'a pas déchiré l'attachement solide à l'identité marocaine et aux traditions berbères de cette communauté. D'ailleurs, la danse du Ahidous est toujours célébrée lors des fêtes chez la communauté marocaine issue de cette région. Mais l'attachement aux racines est encore vif aujourd'hui plus que jamais. A Aghzu N'bahamou, dans la commune de Oulad Berhil, à une trentaine de kilomètres de Taroudant, se trouve le mausolée de Rabbi David

Ben Barroukh Azogh Cohen, l'un des tombeaux les plus célèbres de la communauté juive marocaine. Celui-ci revêt une importance religieuse considérable dans le culte juif au Maroc. Le célèbre rabbin, ou «tsadik» David Ben Barroukh Azogh Cohen, est considéré parmi les érudits du culte juif au Maroc. A sa mort aux alentours des années 1785, un sanctuaire a été édifié à son honneur et en considération de son grand savoir. Aujourd'hui, le mausolée est un lieu de pèlerinage incontournable pour la communauté juive marocaine qui vient des quatre coins du monde. Pour rendre hommage au «Tsadik», plus de 1200 pèlerins juifs se sont rendus cette année à Taroudant pour célébrer la dernière Hilloula (soirée célébrant le décès du Tsadik). D'autres saints de la famille sont aussi célèbres, comme Rabbi David Ha-Cohen Azogh, dit Baba Doudou, qui lui, est décédé en 1953 et est le dernier Tsadik de la lignée Cohen Azogh. Sa dépouille repose au cimetière des juifs de Taroudant. «Le dernier enterrement dans ce cimetière a eu lieu en 1960. La plus ancienne tombe a, quand à elle, plus de 500 ans et appartient à un certain Mimoun El Baz», rapporte le gardien du cimetière. Adossé à l'ancien mellah de Taroudant,



Les pèlerins, venus d'Europe, des Etats-Unis, d'Israël et de toutes les régions du Maroc, séjournent parfois jusqu'à deux semaines, grâce aux efforts de la famille hôte qui a rénové et équipé le mausolée (Ph. George Sebbat)

dont seules quelques maisons subsistent encore, le cimetière est bien entretenu et gardé par les membres des familles. Il abriterait plus de 3.000 tombes selon le gardien, dont beaucoup restent inconnues. Du point de vue de la culture juive, Taroudant s'est distinguée aux 16ème et 17ème siècles par une école kabbalistique très importante. De célèbres rabbins ont vécu dans cette région et dont les

œuvres viennent d'être publiées et font l'objet d'études. La famille Cohen Azogh représente une lignée de kabbalistes issus de cette époque. Depuis le 18ème siècle, jusqu'à nos jours, la famille fait l'objet d'une vénération particulière de la part de la communauté juive marocaine. «Un comité composé des membres de la famille se rend plusieurs fois par année de Casablanca et Paris à Taroudant pour

juifs marocains



Le pèlerinage au Mausolée de David Ben Barroukh Azogh Cohen est une occasion pour la communauté juive de renouer avec son patrimoine marocain et de recevoir les autorités locales lors d'une cérémonie de réception dédiée (Ph. George Sebbat)



La famille hôte «Cohen Azogh», préside la soirée des enchères des bougies où chacune d'entre elles est dédiée à l'un des tsadik connus. Elles sont bien évidemment vendues au plus offrant (Ph. George Sebbat)



À côté du cimetière se trouve encore l'école primaire de l'Alliance israélite universelle de Taroudant, qui porte aujourd'hui le nom de l'école «Brahim Roudani». Cette école a formé plusieurs générations de juifs de 1929 jusqu'à sa fermeture en 1963 (Ph. SB)



Adossé à l'ancien mellah de Taroudant, dont seules quelques maisons subsistent encore, le cimetière est bien entretenu et gardé par les membres des familles. Il abriterait plus de 3.000 tombes selon le gardien, dont beaucoup restent inconnues. Le dernier enterrement dans ce cimetière a eu lieu en 1960 (Ph. SB)

l'entretien du mausolée et le contact avec l'administration locale. Ainsi que pour l'entretien du cimetière de Taroudant et des tombeaux de la famille Cohen Azogh à travers la région» note, George Sebbat,

descendant de la région. À côté du cimetière se trouve encore l'école primaire de l'Alliance israélite universelle de Taroudant, qui porte aujourd'hui le nom de l'école «Brahim Roudani». Cette école

«Les communautés juives au Sud de l'anti-Atlas»

LA sortie de l'ouvrage «les communautés juives au Sud de l'anti-Atlas» qui a été présenté récemment à la bibliothèque nationale de Rabat, expose un important travail de recherches sur cette partie de l'histoire marocaine. L'ouvrage est édité à l'initiative de l'Agence du développement économique et social du Sud du royaume et la fondation Mémoire pour l'avenir. Le livre décrit, sur 286 pages, la vie quotidienne, les métiers ainsi que la culture des juifs du sud de l'Anti-Atlas, en décrivant la cohabitation de la population juive avec les autres communautés musulmanes arabes et berbères et sub-sahariennes. □

a formé plusieurs générations de juifs de 1929 jusqu'à sa fermeture en 1963. L'école mixte a apporté un grand changement au sein de la communauté juive de la région du Souss. «Le système éducatif laïc plus moderne et moins religieux de ces écoles visait l'émancipation des juifs à travers le Maroc. Il a connu beaucoup de résistance chez la communauté juive de la région du Souss, très conservatrice et traditionaliste» rappelle Mohamed Hatimi, professeur chercheur à la faculté de lettres et des sciences humaines de Fès Saïss. Aujourd'hui, de nombreux juifs marocains, de naissance ou descendants de Taroudant, vivant au Maroc ou

à l'étranger, sont à la recherche de leur mémoire. «Faire un musée pour conserver la mémoire de la communauté juive de Taroudant et de la région du Souss est une idée partagée par plusieurs juifs descendants de la région», ajoute Sebbat. La récupération d'écrits et de manuscrits appartenant à des rabbins marocains du 17^e et 18^e siècles permettrait d'assembler les puzzles d'un patrimoine enseveli par le temps. □

Sabrina BELHOUARI

Pour réagir à cet article:
courrier@leconomiste.com